

**Il fut l'élève de Bartók à l'Académie Franz-Liszt de Budapest, et le créateur, en 1946, du *Concerto pour piano n°3*. (21 Septembre 1912 - 9 Décembre 2005)**

*« C'était un homme très courtois, très civilisé (je dis cela parce que sa musique a, elle, longtemps été jugée barbare) mais qui parlait très peu. Il évitait soigneusement les banalités qui encombrant les conversations. Il avait sur beaucoup de choses - et pas seulement dans le domaine artistique - des idées très précises, qu'il exprimait parfois de manière catégorique. En politique, par exemple, il détestait toutes les idées extrémistes, les excès nationalistes. Sa musique en témoigne, qui porte la marque de tous les folklores qu'il a intégrés : folklores hongrois, roumain, slovaque, bulgare, arabe ou turc... En fait, il n'imposait rien, sauf la musicalité. Même dans une gamme où, d'ordinaire, on recherche avant tout la régularité, il voulait entendre une mélodie (...) ».*

*« De son vivant, son œuvre a été reçue difficilement, comme toutes les musiques d'avant-garde. Le grand public n'a pas compris ce nouvel idiome fait, sinon de mots nouveaux, du moins d'une syntaxe nouvelle. Parce que, contrairement à ce qu'on prétend, Bartók n'a pas fait table rase du passé. Il n'a pas plus détruit la tonalité que la métrique : il les a enrichies. »*

Parmi les œuvres qui firent l'objet d'une « véritable commande » au cours des années 1940-60 si fertiles dans le domaine de la production musicale, le ***Concerto pour Orchestre*** est sans doute celle qui s'est le mieux implantée dans le répertoire symphonique courant. La raison d'une telle faveur dont elle jouit auprès du public, s'explique peut être par sa construction musicale dont la « solidité granitique » sert de véritable repère. Sa structure interne enthousiasme aussi mettant

ingénieusement en relief les différents éléments de l'orchestre, tout d'abord section par section, puis toutes les sections intervenant ensemble en une éblouissante apothéose sonore qui nécessite évidemment une écoute en direct. Les meilleurs supports ne peuvent rendre de tels effets de spatialité comme on peut les saisir dans une salle de concert.

Bien sûr, pour un tel "morceau" mieux vaut-il que les phalanges qui s'y attèlent disposent d'excellents solistes aux premiers pupitres ! sans négliger le moindre instrument.

Car si cette œuvre peut être comparée à un numéro de manipulation de cartes, on ne sait plus trop si le prestidigitateur est le compositeur ou le chef d'orchestre, si les cartes sont constituées par les instruments ou les oreilles des auditeurs.

Il serait peut être vain aussi de vouloir comprendre la musique du compositeur sortie du contexte culturel, social et politique dans lequel il était plongé. Homme libre, esprit indépendant, profondément engagé dans la défense des valeurs auxquelles il croyait, l'amour de la patrie en tant que point de départ n'est pas oublié pour autant. Cependant, il saisira très vite les dangers de l'ultranationalisme et se révoltera une nouvelle fois, en quête d'une impossible fraternité, en butte au sectarisme et à l'aveuglement des hommes. L'exil sera alors un véritable déchirement.

Octobre 1940, le couple Bartók s'embarque pour les Etats-Unis, « un saut dans l'incertitude pour éviter la certitude du pire », rejoint par le fils Péter en 1942.